

NORD ECLAIR

Page Roubaix

Mardi 10 mai 2011

■ THÉÂTRE DE L'OISEAU MOUCHE

« Mes amours au loin », la solitude d'une femme quittée

La semaine dernière, le théâtre de l'Oiseau Mouche proposait une pièce d'Antoine Lemaire, « Mes amours au loin ». Créé récemment au sein de la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, cette pièce à deux voix ne laisse pas indifférent.

C'est la compagnie La Fabrique qui a créé cette pièce en mars dernier au sein de la Rose des Vents. Antoine Lemaire a écrit le texte, Aude Denis a signé la mise en scène. *Mes amours au loin* évoque l'histoire d'une femme, hantée par les souvenirs d'un homme, qui s'enferme dans son passé, sombre dans la solitude, le silence, le doute d'elle-même, la peur du vide et de l'oubli. Pour donner corps à ce texte, deux acteurs à la fois très différents et très complémentaires lui, Cécile Duham, chez qui transparaît une impression de force et de puissance, elle, Nadia Ghadbanfar, femme fragile au corps feble mais dotée d'une grande présence scénique.

Mes amours au loin est souvent déroutante mais suscite des interro-



Nadia Ghadbanfar et Cécile Duham, deux comédiens très différents et très complémentaires.

gations sur notre propre vie et notre destinée. Avec beaucoup d'ironie, d'humour parfois caustique et de dérision, la pièce est une réflexion à la fois sur la fuite du temps et sur la solitude, même si

« le problème, ce n'est pas la solitude, c'est l'amour ». Elle incite à une remise en question et à le mérite de ne pas laisser indifférent. © GÉRARD CARBONNEL (correspondant local)



Avignon, un autre credo

SCÈNE • In et off, le Festival décline le handicap, pour apprendre un autre regard. Retour sur La Fabrique et le Théâtre Hora orchestré par Jérôme Bel.

CÉCILE DALLA TORRE

«Vous pouvez me regarder comme quelqu'un que vous ne voulez pas être.» Dans sa robe rouge coquelicot, la comédienne fait le tour d'une des scènes du off, apostrophant son public. Gracie, Nadia Ghadanfar incarne cette présence fragile. Ses pas se (dé)composent un à un dans le fracas de la bande-son où se mêlent bris de verre et tit-tac du temps. *Mes amours au loin*, montée par Aude Denis et La Cie La Fabrique au Festival d'Avignon cet été, a été écrite pour elle par Antoine Lemaire.

Tubant, elle y avance lentement, en quête d'amours rompus, perdus, distendus. Quelque chose dans sa silhouette pourrait se briser à chaque instant. Et pourtant, sous cette petite frange brune au raz du front, une force immense illumine du dedans l'espace Présence Pasteur. De sa voix rocaileuse à la Marlène Dietrich, la Lilloise d'origine allemande trace son parcours, au milieu d'un dédale de chaises blanches dépareillées qui obstruent ou balisent son chemin. Le comédien Cédric Duhem, facétieux, agile et preste, lui tend aussi une main solide, en contrepoint.

Jérôme Bel, le «trublion»

Le corps de Nadia Ghadanfar est entier, droit et fin. Le texte qu'elle porte magnifiquement a été taillé sur mesure pour elle. Car la comédienne ne progresse qu'à petits pas sur scène, comme dans la vie. Atteinte d'une maladie orpheline dégénérative, le mouvement s'articule à sa façon moins zélée qu'à l'accoutumée. «Empêchées», elle s'épanouit dans un autre rythme pour dire les mêmes mots que tous. Son tempo lent est son credo. Il est sa force, mûrement déployée sur le plateau, dans la beauté



Dans «Disabled Theater», à Avignon, Jérôme Bel donne la parole au handicap. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

d'un geste convoquant un autre espace-temps.

Quelques rues plus loin, les comédiens du Théâtre Hora occupent l'un des espaces du in. Celui de la Salle Benoit-XII, à laquelle on accède depuis la rue des Teinturiers, dans le grouillement de la ville. Jérôme Bel n'est pas venu les trouver. La démarche émane d'eux, acteurs handicapés mentaux, pour la plupart atteints de trisomie 21. Mais qui mieux que ce «trublion» de la danse contemporaine française pouvait «oser» pareille aventure, taquinant une forme de «voyeurisme», selon ses mots, la scène étant faite pour cela?

Jérôme Bel se souvient, gamin, de ce regard qu'on lui disait de ne pas porter sur les handicapés. Aujourd'hui, c'est une parole à une minorité de notre société que son *Disabled Theater* veut donner. Une dimension politique qu'il revendique d'autant plus forte dans le prestige d'Avignon.

Aux plus grand-e-s, Jérôme Bel a jusque-là dédié la scène: la ballerine Véronique Doineau, la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker. Corps de déesse, muscles sculptés à la perfection dans le marbre des salles de répétition. Port divin, gestuelle aérienne, chevelure domptée au carrefour de tous les théâtres du monde.

L'instant de soi

Ici, une illustre Lorraine Meier, en pantalon de survêtement, le cheveu peu arêté déjà blanchi par la quarantaine, s'impose en «Dancing Queen» sur le tube de Abba. Ou encore Damien Bright et Julia Häusermann fulminant du haut de leurs vingt ans une splendide décharge chorégraphique dans le solo que Jérôme Bel leur a demandé d'improviser, comme il l'a fait pour les onze comédiens.

Avec *Disabled Theater*, le chorégraphe ne nous livre rien d'autre qu'un espace de langa-

ge. Un terrain nu comme il aime à les défricher. Tous les membres de la troupe professionnelle zurichoise sont invités par la traductrice du suisse-allemand présente pendant la représentation à prendre la parole, dire en quoi la pièce leur parle ou leur déplaît.

La présence singulière de chacun des interprètes, leur clignement de paupière, l'air tendre, parfois féroce, dans un dodelinement du corps, s'impose comme une réponse au questionnement de la (re)présentation suscitée par Jérôme Bel. L'interprète répond par ce qu'il est, sa difficulté à s'exprimer, se remémorer, se discipliner. Ou tout simplement sa capacité à capturer l'instant de soi et à nous le livrer, entier. Pour mieux nous laisser pénétrer l'altérité. 1

Jusqu'au 15 juillet, au Festival d'Avignon, www.festival-avignon.com. A voir aussi à la Bâtie, à Genève, les 7 et 8 septembre, www.batie.ch

LA VIE (blog des Dominicains)

Présence Pasteur

publié le 18/07/2012 à 20:49

Un petit coin du Nord-Pas de Calais à Avignon

Rassurez-vous, nous n'allons pas d'abord dire du bien de Présence Pasteur parce que nous vivons à Lille.

Rassurez-vous, ce n'est pas parce que des troupes de ce lieu nous ont accueilli à bras ouverts en 2007. Et chaque année depuis. Devenant tous des bons amis du Festival.

Rassurez-vous, ce n'est pas parce qu'il y a un très beau bar sous les platanes dans la cour où on se sirote avec bonheur un picon bière entre deux pièces.

Si nous aimons ce lieu, c'est avant tout en raison de l'excellente programmation de pièces chaque année.

Des spectacles intelligents, percutants, bien menés et bien joués. Un vrai lieu d'expérience où se jouent des rencontres passionnantes entre les spectateurs et les artistes à la sortie.

Parmi toutes ces pièces, nous vous en partageons deux :

Le sourire de la Joconde où nous avons retrouvé Henri Botte en trio avec un autre comédienne, Murielle Colvez, et une accordéoniste, Cassilda Rodriguez. Dans le cadre d'un cabaret berlinois (où l'on offre de la bière au public !), ils nous font peu à peu entrer dans une pièce politique sur les convulsions de l'entre-deux guerres. Henri Botte poursuit donc un long travail de réflexion sur la montée des extrémismes ; l'année dernière, nous l'avions vu dans la pièce *Naz* où il nous avait marqué déjà par la justesse et l'énergie de son jeu.

Mes amours au loin, écrite par Antoine Lemaire pour la comédienne Nadia Ghadanfar.

Ici aussi, une rencontre belle et éprouvante qui n'est pas sans rappeler [The Disabled Theater](#) dont nous avons déjà parlé dans le blog. Cette comédienne handicapée, avec beaucoup de justesse et comme sur un fil d'équilibriste, se déplace avec difficulté et lenteur, nous faisant ainsi entrer dans un nouveau rapport au temps. Tout geste corporel quotidien relève dès lors d'une construction mentale : plus de spontanéité et de hasard dans la vie d'une personne handicapée puisqu'il faut tout planifier pour marcher ou attraper une chaise.

Vous êtes tentés d'y aller aussi ! C'est normal, que voulez-vous? Dans le Nord, on a le sens de l'accueil, de la chaleur et de l'engagement !

frères Thierry et Nicolas

Du 25 au 31 mars 2011

« Mes amours au loin » : une si présente absence...

Antoine Lemaire est un explorateur attentif des relations du couple, de l'intime ressenti. On se souvient de « L'Instant T » présenté à La Rose des Vents dans le cadre d'un précédent Labomatic-Théâtres et ensuite à Avignon, ou encore de « Tenderness » au Théâtre du Nord.



At de Denis met en scène « Mes amours au loin », un autre texte qui traite de l'absence, ou, mieux, de cette présence de l'autre qui subsiste, longtemps après son départ, dans l'esprit de celle (ou celui) qui reste seul. Comme cette longue traînée blanche qui zèbre l'azur dans la stratosphère et ne s'éf-floche que bien longtemps après le passage de l'avion. Une femme et un homme sont là, assis dans l'obscurité, en fond de scène, derrière un

Auprès de l'aimé absent-présent, l'abandonnée s'engourdit corps et âme dans ses souvenirs, comme une chrysalide.

fatras de chaises, comme dans une salle des fêtes désertée. Ils s'avancent vers nous en se donnant la main avec un air d'innocence timide de jeunes mariés. Très vite, l'homme lâche la main de la femme puis s'en retourne, disparaît pour réapparaître ensuite, comme à la parade, costume écarlate, réincarné par le puissant souvenir qu'elle lui porte.

Elle (Nadia Gbafandar), diaphane, fragile, cristallise ses souvenirs, chancelle à pas comptés et s'engourdit imperceptiblement, corps et âme, nouvelle chrysalide. Lui (Cédric Duhem), mine rebondie, remontré comme un bateleur de foire, présent

au four comme au moulin, vibronne avec l'inconséquence de la mouche du coché. L'émotion alterne avec le rire, un air de nostalgie imprègne l'espace. De multiples petites trouvailles scéniques viennent étayer le très beau jeu des deux comédiens. Le Labomatic-Théâtres se poursuit jusqu'au 8 avril à La Rose des Vents et à la Maison de la culture de Tournai.

PK
• La Rose des Vents, scène nationale Lille-Métropole, à Villeneuve-d'Ascq, www.larose.fr

• Maison de la culture de Tournai www.maisonculturetournai.com

Labomatic Théâtres - la rose des vents

MARDI, 22 MARS 2011 23:07 AUDREY CHAIX THÉÂTRE - DOSSIERS



Du 14 mars au 8 avril 2011

Rose des vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq
Maison de la Culture de Tournai

Dans le cadre de « Labomatic Théâtres », festival dédié à la jeune création, La rose des vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq, présente au public trois spectacles, trois découvertes à partager avec le spectateur.

D'un spectacle de slam « en chantier » à des pièces abouties, la programmation fait la part belle à la recherche, aux coulisses de la création - avec des résultats plus ou moins heureux...



Thomas Suel est un enfant du pays : il a grandi dans le Pas-de-Calais. Avec ses potes Jérémie Ternoy et Christian Pruvost, ils ont créé [dukone], un poème concert qui a fait du bruit. Le trio prépare une nouvelle création pour 2012, et c'est ce travail qu'ils présentent au public de la rose des vents lors de « Labomatic Théâtres ». S'il est difficile, dans un premier abord, de rentrer dans le spectacle, le public est vite happé par la force des mots, dits par Thomas Suel, alors que ses deux complices l'accompagnent, l'un à la trompette, l'autre au fender rhodes. Lancinant, le mariage de la voix et de la musique fait resurgir la poésie d'association de mots qui pourraient paraître incongrues, mais s'imposent avec évidence alors que Thomas Suel les crache ou les susurre dans le

micro. Au fur et à mesure que s'installe cette poésie, la voix devient hypnotisante, si bien que l'on quitte peu à peu toute préoccupation de sens pour ressentir la musique plus que tenter de la comprendre. A suivre en 2012, impérativement !

La suite des réjouissances est consacrée au théâtre. Pour commencer, une pièce tirée d'un roman de Robert Walser, **L'Institut Benjamenta, dans une mise en scène de Nicolas Luçon**. L'intrigue rappelle *Wedekind* : un institut pour jeunes garçons des plus stricts, jusqu'à ce que la machine se grippe avec l'arrivée de Jacob, nouvelle recrue qui met à mal les codes et les règlements. Si le thème, qui jette un regard intéressant sur les conflits entre générations, pousse à la réflexion, la mise en scène laisse de marbre. Luçon fait le choix de la froideur. Sur un plateau surélevé couvert de terre, entouré de miroirs qui leur renvoient leur image, créant ainsi de magnifiques effets visuels. Tout est extrêmement bien maîtrisé, de très belle facture - mais l'ensemble manque de vie, de souffle, si bien qu'une véritable coupure émotionnelle s'installe entre un plateau où l'on sent que quelque chose de grave se passe, mais sans vraiment le vivre.



Le dernier choix de La rose des vents, pour ce festival, est celui d'**une mise en scène d'Aude Denis, sur un texte, bouleversant, d'Antoine Lemaire : *Mes amours au loin***. Une femme, un homme, vêtus de rouge et de blanc. Ils entrent sur scène, main dans la main, heureux. Jusqu'à ce que la machine se grippe. Comme un personnage de Beckett, elle attend, elle ressasse, elle revit des moments qui lui ont échappé. Il est parti. Elle est seule. Il lui manque, et au fur et à mesure que son souvenir s'éloigne, elle éprouve de plus en plus de difficulté à marcher, à parler. Jusqu'à l'immobilisme absolu, jusqu'au silence, alors qu'un clip de *Love Story* repasse en boucle, lui aussi coincé dans un retour sans fin. Et lui se meut avec autant d'aise qu'elle a de difficultés. Cette histoire-là est poignante, tragique, presque : et pourtant, une bonne dose d'humour, un soupçon d'auto-dérision et une grande complicité avec le public, le tout porté par Nadia Ghadanfar et Cédric Duhem, duo aussi excellent qu'attachant, font de cette courte pièce un pur moment d'émotion.

Audrey Chaix
[enjoy the theatre](#)

Mes amours au loin

Revue de presse Avignon 2012

LES TROIS COUPS.COM

Dimanche 22 juillet 2012

En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

La douleur des sentiments, par **Sarah Elghazi**

Spectacle sensible et douloureux, mais qui n'oublie jamais la fantaisie, « Mes amours au loin » exprime l'universelle histoire des sentiments qui s'effritent, à travers le corps fragile et décidé de Nadia Ghadanfar.

C'est un couple sur scène, qui même dans l'éloignement inexorable de la fin d'un amour, se manifeste d'autant plus de tendresse. Main dans la main au début, ils finiront séparés par un amoncellement rageur de chaises... Parce que tout est issu du souvenir fuyant, chéri, de la femme, les étapes de l'histoire d'amour seront décousues, faisant fi de la chronologie.

Le spectacle est tout entier construit autour du déséquilibre propre à la démarche de la comédienne Nadia Ghadanfar, qui matérialise dans sa chair et dans son jeu hésitation, trouble et versatilité de l'amour, en même temps que force de conviction et croyance absolue. Débordant d'un humour délicat comme une politesse du désespoir, le texte d'Antoine Lemaire brode autour de l'éphémère du souvenir, d'une relation vécue et terminée, que la jeune femme s'évertue à revivre pour tenter encore de rejoindre l'autre.

Le creux dans l'estomac qui précède l'écœurement

À la lumière ironique du film *Love Story*, mettant en scène un couple de rêve séparé par l'inéluctable de la maladie, se dessine devant nous la cartographie d'une relation, interprétée sans souci d'ordre au prisme de deux personnalités différentes et complémentaires. Se succèdent alors la découverte, la reconnaissance, la relation sexuelle, le bonheur... très vite suivis du creux dans l'estomac qui précède l'écœurement. De guimauve bien-pensante, le film hollywoodien atteint alors le statut d'objet de recueillement et d'imitation, ce qui finit par le transcender.

Drapé de couleurs éclatantes comme un pied de nez au chagrin, le formidable duo de comédiens – Cédric Duhem en Monsieur Loyal et Nadia Ghadanfar en écuyère blessée – font vivre, sous un éclairage de fête solitaire, le petit cirque des regrets, des remords, de tout ce qu'on a dit trop vite, de tout ce qu'on n'aurait pas dû garder pour nous... Souvent parallèles, toujours proches, leurs paroles ne se croisent jamais, mimant ainsi l'incommunicabilité entre les êtres. « Ma vie m'a épargné les fioritures », dit la comédienne au corps ralenti par l'absence, avant de se laisser aller à la douceur acide de l'oubli. ¶

Mes amours au loin

Revue de presse Avignon 2012

LES TROIS COUPS.COM

Dimanche 22 juillet 2012

En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

La douleur des sentiments, par **Sarah Elghazi**

Spectacle sensible et douloureux, mais qui n'oublie jamais la fantaisie, « Mes amours au loin » exprime l'universelle histoire des sentiments qui s'effritent, à travers le corps fragile et décidé de Nadia Ghadanfar.

C'est un couple sur scène, qui même dans l'éloignement inexorable de la fin d'un amour, se manifeste d'autant plus de tendresse. Main dans la main au début, ils finiront séparés par un amoncellement rageur de chaises... Parce que tout est issu du souvenir fuyant, chéri, de la femme, les étapes de l'histoire d'amour seront décousues, faisant fi de la chronologie.

Le spectacle est tout entier construit autour du déséquilibre propre à la démarche de la comédienne Nadia Ghadanfar, qui matérialise dans sa chair et dans son jeu hésitation, trouble et versatilité de l'amour, en même temps que force de conviction et croyance absolue. Débordant d'un humour délicat comme une politesse du désespoir, le texte d'Antoine Lemaire brode autour de l'éphémère du souvenir, d'une relation vécue et terminée, que la jeune femme s'évertue à revivre pour tenter encore de rejoindre l'autre.

Le creux dans l'estomac qui précède l'écœurement

À la lumière ironique du film *Love Story*, mettant en scène un couple de rêve séparé par l'inéluctable de la maladie, se dessine devant nous la cartographie d'une relation, interprétée sans souci d'ordre au prisme de deux personnalités différentes et complémentaires. Se succèdent alors la découverte, la reconnaissance, la relation sexuelle, le bonheur... très vite suivis du creux dans l'estomac qui précède l'écœurement. De guimauve bien-pensante, le film hollywoodien atteint alors le statut d'objet de recueillement et d'imitation, ce qui finit par le transcender.

Drapé de couleurs éclatantes comme un pied de nez au chagrin, le formidable duo de comédiens – Cédric Duhem en Monsieur Loyal et Nadia Ghadanfar en écuyère blessée – font vivre, sous un éclairage de fête solitaire, le petit cirque des regrets, des remords, de tout ce qu'on a dit trop vite, de tout ce qu'on n'aurait pas dû garder pour nous... Souvent parallèles, toujours proches, leurs paroles ne se croisent jamais, mimant ainsi l'incommunicabilité entre les êtres. « Ma vie m'a épargné les fioritures », dit la comédienne au corps ralenti par l'absence, avant de se laisser aller à la douceur acide de l'oubli. ¶